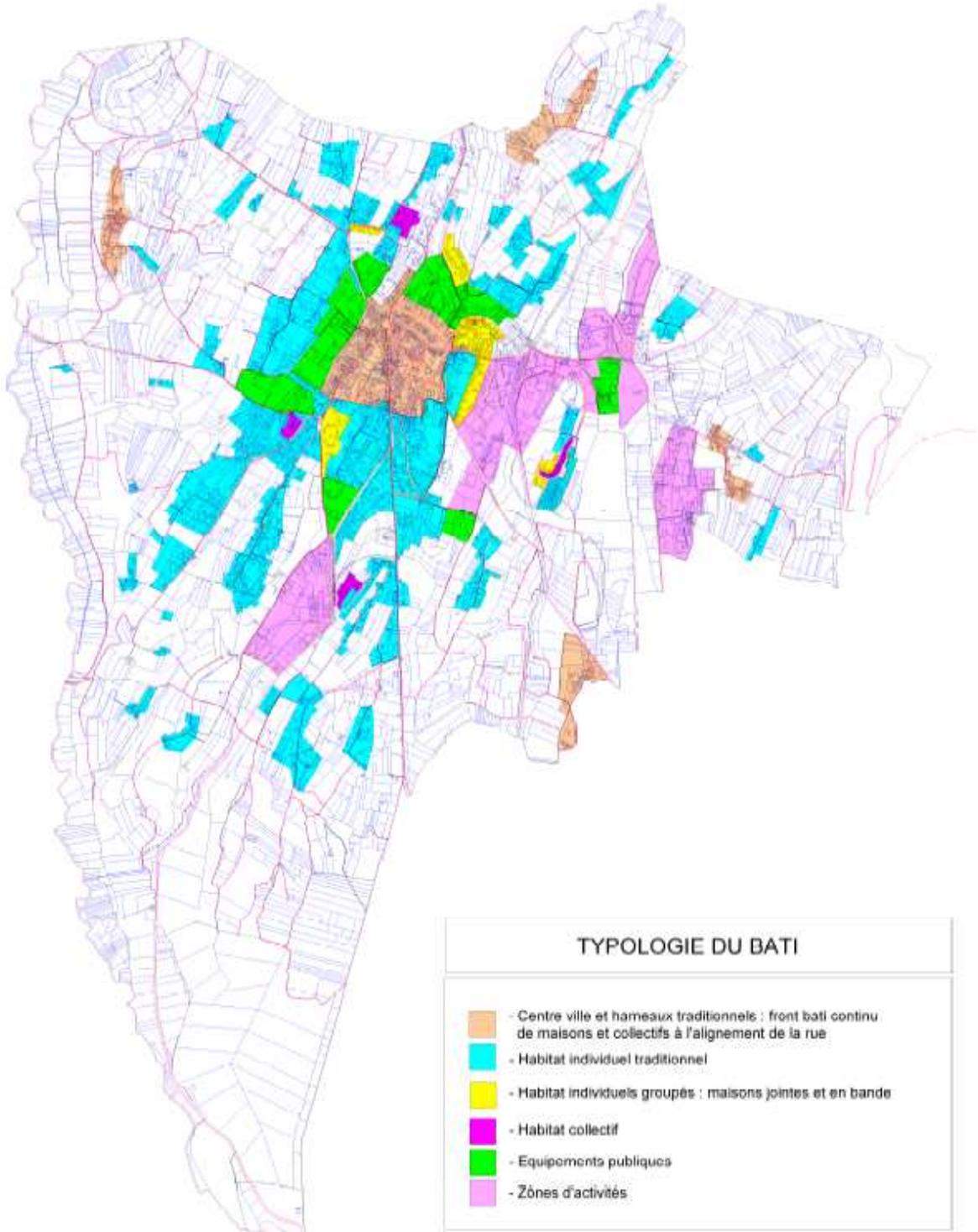


TYPOLOGIE DU BATI DE BELLEY 2011



D'après la cartographie établie par l'agence Rousseau Consultants dans le cadre du diagnostic du schéma de cohérence urbanistique Belley 2015

a) Typologie du bâti de la Commune

NB : nous avons volontairement écarté de notre analyse les bâtiments classés ou inscrits, ceux-ci étant de la responsabilité pleine et entière du Service Départemental d'Architecture).

Secteur 1 : centre ville – secteur « historique »



Composé de un à quatre étages sur rez-de-chaussée, le bâti de ce secteur s'organise dans sa majorité en front continu à l'alignement de la rue.

Bien qu'identifier en tant qu'entité urbaine, ce secteur dégage une impression de diversité liée à l'hétérogénéité de son bâti que nous allons mettre en évidence ici.

LES MAISONS DE VILLE



Exemple de maison de ville

Construites en pierre de tout venant, ces maisons de ville s'élèvent sur un à trois étages sur rez-de-chaussée. A noter que le troisième étage est souvent le fruit d'une surélévation qui s'est opérée au XX^{ème} siècle. Même si parfois des efforts louables ont été faits pour reproduire les éléments de modénature des niveaux inférieurs (encadrement de baies, chaînes d'angle...) l'intégration de ce dernier niveau n'est toujours évidente pour différentes raisons :

- le matériau utilisé est différent : le moellon a remplacé la pierre.
- Les ouvertures sont sensiblement différentes
- Enfin présence d'élément anachronique (garde corps de balcon, terrasse...)



Un exemple de surélévation réussie : deux fenêtres jumelles ont été préférées à une seule plus large. La chaîne d'angle a été prolongée.

(Nb : voir sur la photo précédente le traitement de cette façade dans le cadre de l'opération façade)

Bien que construite en pierre, ces maisons ont été, depuis leur construction systématiquement enduites, ces pierres étant constituées de pierres de tailles différentes, souvent appareillées de manière irrégulière. Le mortier servant de joint, n'était pas d'une grande qualité non plus, dans la mesure où il était prévu de le recouvrir.

Seuls quelques bâtiments agricoles ou le mur pignon des immeubles de ville étaient laissés en pierres apparentes dans un souci d'économie. Paradoxalement, l'appareillage des pierres de ces bâtiments a tendance à être plus soigné que sur les parties habitation destinées à être enduites

Même les encadrements et les chaînes d'angle, pourtant en pierres de taille, étaient parfois enduits, (ce qui pose d'ailleurs des problèmes d'adhérence entre l'enduit et le support) et l'on peignait parfois, sur l'enduit, des encadrements et des chaînes d'angle en trompe l'œil.



Exemple de bâtiment pierre enduit avec chaînes

De fait, seuls les bâtiments construits en pierre de taille étaient laissés en pierres apparentes.

Un exemple de maison en pierre de taille : la maison Mav*



Nb : sur une photo affichée en mairie, on voit que cette façade a été un temps enduite entièrement à la tyrolienne (y compris la tourelle en pierre de taille : début du XXème siècle)

La mise à nu des pierres tout venant, correspond à une mode dont on peut trouver l'origine dans les années 50 (voir Pérourges, par exemple).

Les problèmes liés à la mise à nu des pierres de tout venant

- Au niveau de l'étanchéité des murs : on l'a vu, les pierres étant destinées à être recouvertes d'un enduit, elles sont souvent des pierres friables, irrégulières et sont, par ailleurs, appareillées sans soin. Le mortier à la chaux qui sert de joint, n'étant pas lui non plus d'une grande qualité, nécessite un rejointoiement soigné pour assurer l'étanchéité complète du mur.
- Au niveau esthétique : l'irrégularité des pierres et leur différence de couleur, donnent des résultats d'une esthétique parfois discutable
- Enfin, les bâtiments ayant chacun leur histoire, ils ont subi au fil du temps des transformations : création ou condamnation d'ouverture, surélévation (comme on l'a vu), démolition en partie avec reconstruction en béton... Ces transformations ont pour effet une certaine hétérogénéité au niveau des façades en pierre : linteaux en béton, surélévation ou reconstruction partielle en moellons, garnissage en briques. Comment traiter ces éléments de manière esthétique lorsque l'on fait apparaître les pierres et en évitant l'effet de «rapiéçage»? La question reste entière.

Nous reverrons cette question à propos du bâti des hameaux

Nous avons pu identifier deux périodes très distinctes dans le traitement de ces façades.

- Une première période avec un enduit à la chaux à la couleur très épice
- Une deuxième période avec un enduit de type tyrolienne à la couleur neutre

Qu'est-ce que l'enduit à la tyrolienne ? (Source Wikipédia)

«La *tyrolienne* ou *machine à crépir* est une boîte en tôle électro-zinguée pouvant projeter de l'enduit de façade sur les maçonneries grâce à l'action d'un rotor, muni de lamelles en acier inoxydable. À un certain moment de la rotation, ces lamelles sont bandées vers l'arrière par un butoir réglable (la butée) puis en continuant la rotation, les lamelles sont brusquement relâchées pour venir taper sèchement contre un arrêt se trouvant sur le rotor.



Cette action a pour but d'éjecter avec précision la matière hors de la machine en millions de gouttelettes. La machine permet d'obtenir facilement des plus beaux crépis du plus fin aux plus variés par projection de ciments, mortiers, mélanges tout-prêt.

Le nom de *tyrolienne* (machine à crépir) provient d'une ancienne méthode de finition de façades par des maçons venants de cette région italo-autrichienne. Au vingtième siècle beaucoup de ces travailleurs sont intervenus sur les chantiers français. À l'origine ces maçons donnaient la dernière couche de crépi pour la finition des façades (mortier de sable souvent teinté avec du ciment blanc et de la chaux blanche) en trempant un balai de bouleau dans un lait de ciment et en donnant un choc sur celui ci de façon à projeter d'une façon régulière cet enduit de finition. Il existe une variante pour appliquer cette couche de finition. La projection se fait à la truelle. Cette façon demande une certaine habileté pour étaler un grain régulier. Toutes ces méthodes se sont donc appelées naturellement « balai » en langage professionnel et populaire de chantier.

L'inventeur de l'appareil mécanique (tyrolienne) a eu l'idée de remplacer cette méthode dite « balai ». Il s'est donc inspiré du lieu d'origine de ces maçons pour dénommer sa trouvaille et déposer la marque».



Finition de type «mouchetis tyrolien»et
Chaîne d'angle en trompe l'œil à Belley

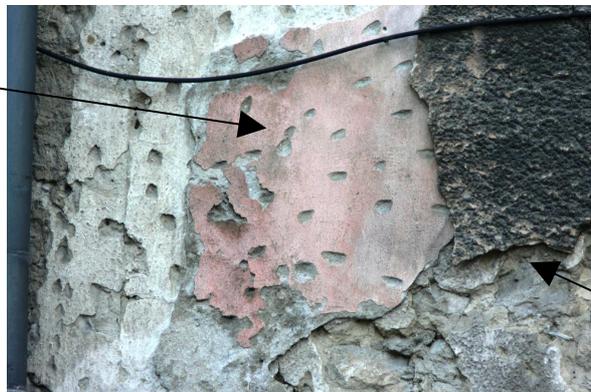
On retrouve ces deux manières de procéder sur les façades de BELLEY, manuel ou mécanique qui conduisent à une finition de type **mouchetis**, c'est-à-dire «un crépi constitué d'une accumulation d'éclaboussure en gouttelette... ».

Très en vogue dans la première moitié du XXème siècle, période de l'invention de la machine à crépir «ce parement a une surface très granuleuse qui, dans les zones urbaines, est relativement sensible à l'encrassement » (*le petit DICOBAT, dictionnaire général du bâtiment, Jean de VIGAN. Editions ARCATURE*).

Il semblerait que cet enduit n'ait pas été teinté lors de sa pose : la couleur du sable (gris, a priori) qui lui a donné sa tonalité de départ et c'est «l'encrassement» lié à sa granulométrie qui lui donne sa texture actuelle.

Voici sur un immeuble de la rue Saint Martin un exemple des deux périodes qui se sont succédé

Période 1 enduit à la chaux Couleur épicée



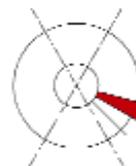
Période 2 enduit de type tyrolienne couleur neutre

Nous donnons ci après quelques exemples de l'une et l'autre période que nous avons pu rencontrer sur Belley.

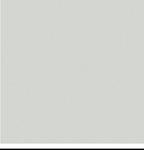
MAISON DE VILLE 1 : COULEURS EPICEES OUBLIEES



PERIODE 1 : enduit à la chaux



Couleur originelle identifiée (Equivalence CAPAROL)

FACADE		Madeira 12
ENCADREMENT		Salbei 18
LISERE		Granat 0

NB : le remplacement des fenêtres par des fenêtres alu à un seul vantail, s'il s'explique par des considérations d'éclairément est un anachronisme.

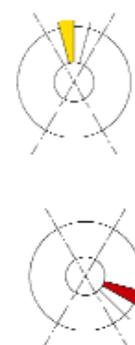
Il aurait fallu, pour le moins, choisir une couleur dans les gris teintés.

Même chose côté couleur, pour la porte d'entrée qui, par contre, respecte dans sa morphologie le style initial des portes de ce type de bâtiment.

MAISON DE VILLE 2 COULEURS EPICEES OUBLIEES



PERIODE 1 : enduit à la chaux



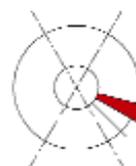
Couleurs originelles (Equivalence CAPAROL)

FACADE 1 (Epoque 1)		Aprikose 12
FACADE 2 (Epoque 2)		Maïs 12
ENCADREMENT		Maïs 18
LISERE		Granat 0
VOLETS		Cosmos 15

MAISON DE VILLE : COULEURS EPICEES OUBLIEES



PERIODE 1 : enduit à la chaux

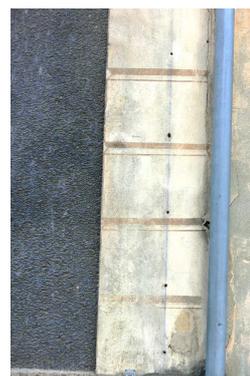


Couleur originelle (Equivalence CAPAROL)

FACADE		Madeira 12
--------	---	------------

Nb : la couleur du volet est de facture récente : il est de ce fait impossible d'identifier la couleur originelle. Par ailleurs le compresseur de la climatisation est un élément perturbateur dans la lecture de cette façade.
A noter l'enseigne peinte qui mériterait d'être remise en valeur.

MAISON DE VILLE Tyrolienne



Période 2 : enduit à la tyrolienne



Nous soupçonnons à l'étage la présence du «bleu charron» qui était utilisé car les mouches évitent a priori cette couleur.



Couleurs originelles (Equivalence CAPAROL)

FACADE RDC		Ingwer 18
FACADE ETAGE (Tyrolienne)		Cosmos 0
ENCADREMENT et CHAÎNE D'ANGLE		Ingwer 18
LISERE		Granat 0
VOLETS		Cosmos 15

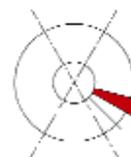
NB : Le remplacement des volets de l'étage dans un ton miel et de la porte d'entrée dans un ton chêne foncé ont quelque peu dénaturé l'esthétique de cette façade. La modénature de la porte est dans le même ordre d'idée anachronique.

MAISON DE VILLE Tyrolienne



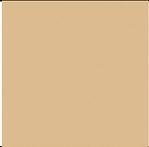
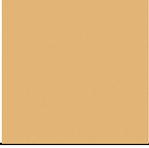
Élément de décor peint

Période 2 : enduit à la tyrolienne



Élément de décor peint : deux chaînes d'angle redessinées, des encadrements de baies débordants sur la façade surlignée par un liseré et un linteau avec un élément de décorum représentant le combat de deux chimères. Il semblerait que ce dernier élément soit une survivance du traitement antérieur de la façade, avant l'application de la tyrolienne.

Couleurs originelles (Equivalence CAPAROL)

FACADE (Tyrolienne)		Cognac 14
ENCADREMENT et CHAÎNE D'ANGLE		Ingwer 18
LISERE		Cosmos 15
Linteau		Cosmos 15

NB : Le remplacement de la porte d'entrée par une porte à la modénature anachronique dans un ton chêne moyen a quelque peu dénaturé l'esthétique de cette façade.

La tradition du décor peint :

Comme on peut le constater sur les façades décrites ci-avant, la tradition du décor peint est une constante sur la commune de BELLEY, tout particulièrement sur ces maisons de ville.



Maison à décors peints rue

On peut lister ces principaux éléments de décorum :

- Encadrements de baies débordant sur la façade. A noter que ces encadrements étaient systématiquement dressés, même dans le cas d'encadrements en pierre de taille (dans certains cas on peignait même par-dessus la pierre de taille). Ces encadrements sont parfois délimités par un liseré (Voir les différents exemples ci-avant)
- Chaîne d'angles peinte en trompe l'œil
- Corniche en saillie
- Frise ou fresques en bandeau
- ...

Contre-exemple de réalisation récente d'une façade avec encadrements de baies non dressés. L'enduit suit les irrégularités des pierres de taille, ce qui ne correspond pas à une tradition, du moins pour les immeubles de ville. De même la couleur des menuiseries dans un ton orangé constitue un anachronisme (voir ci-après)



Rue de

Le traitement du bois

On trouve le bois en façade de plusieurs manières :

- Les ouvertures : fenêtres, portes, portes-fenêtres
- Les fermetures : portes de grange, de garage, volets
- Les garde-corps
- Certains linteaux
- Les éléments de charpente (consoles, arbalétrier...)

Qu'est ce que le ton bois ?

La mode actuelle qu'on peut appeler celle du "ton bois", ne correspond pas à la tradition. En effet, il était d'usage de peindre ces éléments et l'on trouvait tous les dégradés de gris bleu, gris vert, bordeaux, vert foncé...

Ce que l'on appelle "ton bois" aujourd'hui, concept né dans les années 50, n'est souvent qu'une peinture marron que l'on applique sur du bois (qui va du beige clair au marron-noir) et qui a souvent tendance à rendre austères les bâtiments ainsi traités.



Par ailleurs, on trouve des constantes morphologiques au niveau des menuiseries extérieures :

- Pour les fermetures : des volets persiennés (comme dans l'exemple ci-dessus) ou demi-persiennés, ou des volets plein de type dauphinois
- Pour les fenêtres : présence systématique de petits bois, pour former 2 ou 3 carreaux par vantail selon la taille de la menuiserie.



Exemple de la Grande Rue avec volets persiennés et fenêtres à croisillons peints.



Construits dans la deuxième moitié du XIXème, également en pierre de tout venant, ces immeubles au caractère urbain plus affirmé opèrent un changement d'échelle par rapport à la plupart des bâtiments de BELLEY, tant en hauteur qu'en largeur, plusieurs parcelles se trouvant réunies suite à divers démolitions (une partie des anciens remparts notamment.) dans la logique de la pratique haussmannienne.

Quelques dents creuses ont été également comblées, offrant une discontinuité verticale à certaine rue (rue de la République notamment.)



Au niveau du décorum, le style néo-classique s'impose : les linteaux, chaîne d'angle et autres bandeaux sont ouvragés. Plus ou moins richement en fonction du budget dédié à la construction.

Parallèlement les couleurs deviennent plus pastel, relevant plus du blanc coloré, que d'une réelle couleur, les éléments de modénature au niveau de leur couleur imitant la pierre.

Au niveau des fenêtres, on retrouve les mêmes rythmes que sur les maisons de ville.

Par contre les volets battants ont tendance à disparaître (moultures en relief des encadrements obligent) au profit des jalousies en bois à l'origine.

LES IMMEUBLES XXème

La première moitié du XXème siècle voit émerger des bâtiments qui progressivement se détachent du décorum propre au XIXème, dans le sens d'une simplification. Au niveau coloration on reste, cependant dans les mêmes tonalités et le bâti demeure dans l'alignement de la rue.



Changement radical dans la deuxième moitié du XXème où des bâtiments à la modénature radicalement différente font leur apparition venant garnir dans le centre ville quelques «dents creuses». C'est l'époque où apparaissent notamment les premières toitures-terrasses qui bousculent les habitudes locales.

Au niveau coloration, ces bâtiments ont subi des mutations que nous allons évoquer dans le secteur 4 (habitat collectif périphérique).